

seulement des honoraires stipulés sera perçue."

Chaque matin, pendant huit jours, les rapports de l'agence Guérin et Cie arrivèrent. Le dossier de "madame" n'offrait rien d'intéressant. La veuve Hémary menait la vie d'une petite femme qui se dorlotte, reste tard au lit, ne sort que par le beau temps, un jour pour commander un chapeau, le lendemain pour montrer une robe à l'hippique ou à quelque sermon de carême.

—Elle soigne son salut, se disait Mawbray en ricanant.

Quant à Vieuvicq, l'emploi de son temps ne variait pas. Les matinées se passaient chez lui ou en courses. Il allait à son bureau, mais rarement. Chaque jour, il courait les fondeurs en cuivre, les tourneurs, les serruriers aux quatre coins de Paris. Deux fois, on le suivit au bureau des brevets d'invention.

Mais, l'après-midi, c'était une autre histoire. Autant de feuilles, autant de fois la mention suivante qui semblait stéréotypée :

"Entré à deux heures au No. 28 de la rue Delambre. Sorti à six heures."

En somme, il résultait de l'examen des dossiers : qu'contrairement aux suppositions de lord Mawbray et de quelques âmes charitables, madame Hémary et Vieuvicq semblaient ignorer leur existence respective.

Que ni l'un ni l'autre ne mettaient le pied à l'hôtel Rambure.

Que le jeune homme passait tous ses après-midi rue Delambre.

Les deux premiers points, seuls, intéressaient le client de l'agence Guérin et Cie. Déjà, il avait commencé à écrire un billet pour arrêter les frais et demander son compte. Mais, après réflexion, il se ravisa, et la note suivante partit pour la rue de la Michodière :

"Savoir chez qui " monsieur " se rend chaque jour rue Delambre."

Le surlendemain, le rapport quotidien portait, comme toujours :

"Entré à deux heures au No. 28 de la rue Delambre. Sorti à six heures."

Mais ces lignes étaient complétées par les suivantes :

"Deuxième catégorie". La personne se rend chez un M. Guy. On suppose que ce dernier et son visiteur ne sont qu'une seule et même personne. Sans doute "Guy" est un nom d'emprunt. Concierge très difficile et aucun domestique dans l'appartement."

Au bas de la feuille, on avait écrit au crayon rouge :

"Frais supplémentaires (2e cat.)—200 fr."

—Halte-là, dit alors Mawbray après avoir lu. Monsieur Guérin me coûte trop cher. Il n'est pas juste que ce soit moi qui paye tout.

Et, par dépêche cette fois, il envoya cet ordre :

"Affaire terminée. Envoyez compte général."

Puis il alluma un cigare et songea au meilleur moyen d'informer une belle dédaigneuse qui tournait trop au sentimental.

Mais ses réflexions le convainquirent de la nécessité d'éclairer les situations, avant toute chose. Il tenait une arme. Encore était-il bon de savoir comment s'en servir. S'agissait-il d'écarter un rival gênant, sinon dangereux, ou de l'entraîner définitivement dans sa perte, si, pour lui-même, tout espoir était perdu ?

Une seule personne pouvait utilement le renseigner à cet égard ; c'était madame Hémary. Avait-elle livré à Jeanne les fameuses lettres ? Le soir même, il sonnait à sa porte.

XXV

—C'est vous ? dit-elle en témoignant à sa vue une satisfaction fort modérée. Je suis sensible à l'honneur de votre visite ; mais vous oubliez que nous ne devons pas nous voir chez moi. Vous êtes un trop grand seigneur pour n'être pas compromettant.

—Eh ! ma chère, une fois n'est pas coutume. D'ailleurs, il me semble que vous me boudez, depuis quinze jours, et je veux savoir si nous sommes brouillés.